

La semaine dernière, nous avons déjà évoqué, également à travers la lettre aux Hébreux, la question du témoignage et même du martyre. J'avais partagé avec vous que si nous sommes appelés à un témoignage fidèle et sans concession, nous devons aussi nous méfier de la culture du martyre, c'est-à-dire de cette tendance religieuse ou idéologique à rechercher la persécution. Alors, ma préparation de la méditation d'aujourd'hui a commencé sur un goût de déjà-vu, mais je ne 'ai retrouvé que de nombreuses années en arrière trace d'une réflexion sur l'épître pour la prédication d'aujourd'hui.

Une époque où, précisément, j'étais tombé sur un livre dans la bibliothèque de la salle paroissiale, qui racontait une histoire de martyrs à l'époque romaine. Il s'agirait d'un livre qu'on a retrouvé et dont on ignore l'auteur. Mais, soit il s'agit d'une réécriture d'un livre ancien, soit ce livre est plus récent, remontant tout au plus à l'époque des réveils piétistes des derniers siècles. De ce livre, on peut regretter l'impression de fatalité qui le traverse : le héros, un officier romain converti au christianisme, semble prendre toujours résolument la voie qui mène au martyre et il finit effectivement supplicié dans le cirque de Rome. Néanmoins, il se dégage de ce livre une fraîcheur, celle de l'espérance née de la résurrection du Christ, et une force, celle de la foi qui préfère tout perdre en ce monde pour être trouvé en Christ. On peut en ressortir tout requinqué, en se demandant : « et moi ? ». Et nous ? Pas besoin de nous identifier à des héros de la Rome antique, bref à des héros peut-être un peu romantiques, romancés : il suffit de lire régulièrement les nouvelles de Portes Ouvertes pour trouver la version actualisée de ces chrétiens qui se battent - sans arme violente - et qui souffrent au nom de leur foi. En ce qui me concerne, ce sont eux, ou plutôt ceux des années 80, les prisonniers du Goulag notamment, qui ont forgé en moi la résolution de ne pas lâcher le Seigneur.

Mon témoignage n'en a pas pour autant été toujours été hardi, même si j'ai su, notamment quand j'étais mis au pied du mur, témoigner de l'espérance que j'avais en Christ. Et précisément, si le témoignage des autres chrétiens peut nous encourager, nous fortifier, ultimement c'est Dieu-avec-nous qui nous donnera lui-même courage et sagesse pour témoigner, c'est par le Christ que tous ces témoins ont trouvé ce courage et cette sagesse : ils trouvaient leur assurance en lui parce qu'ils croyaient en lui.

C'est pourquoi l'épître évoque d'une part la nuée de témoins qui nous environnent puis nous parle d'avoir « les yeux fixés sur le Christ ».

Oui, nous sommes bel et bien entourés d'une nuée de témoins - ceux dont parle la lettre aux Hébreux, qui ont rejoint l'Eglise triomphante dans les Cieux, et ceux dont je vous ai parlé, dont certains luttent encore au sein de l'Eglise militante sur terre. Vous en connaissez dans l'histoire de l'Eglise, dans l'histoire de votre église, pourquoi pas dans votre famille et jusqu'à résonner en vous. Et lorsque nous célébrons la liturgie, l'adoration, la Communion avec tous les bienheureux, tous les saints, c'est cette réunion qui se produit, et qui manifeste le Corps du Christ.

Oui, nous avons besoin de l'exemple de « ceux qui viennent de la grande tribulation » selon l'expression de l'Apocalypse, pour nous encourager quand nous passons nous-même par l'épreuve et que notre témoignage risque de sentir la mort alors qu'il doit sentir en réalité la Vie. Et ainsi des exemple, l'Ecriture nous en donne, comme ici dans la lettre aux Hébreux, dont le but était d'encourager les Juifs à persévérer dans la foi en Jésus, le Messie. Et c'est pour cela aussi que l'apôtre Paul nous dit : « *soyez mes imitateurs* » - il ne le dit pas par prétention, lui qui avait pris ce surnom de « Paulos », « plus petit ».

Oui, nous avons besoin de ces exemples pour nous rappeler - et pour nous apprendre, d'abord ! - comment on vit avec le Christ, comment on vit identifié à Jésus, comment on vit en Christ, comment Christ vit en nous. Car Paul, celui qui a dit « *ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » nous invite à être ses imitateurs comme lui-même imite le Christ. En suivant les modèles de la foi, nous sommes conduits finalement à imiter le Christ - non pas à le singer, mais à le prendre pour modèle. Car, nous dit bien l'Écriture, le désir du Père est de nous modeler à l'image parfaite de son Fils, le Christ. Et il le fait par le Saint-Esprit, qui demeure en nous, qui porte nos prières, qui souffle dans l'Église, qui ouvre notre foi et qui a inspiré l'Écriture Sainte aux hommes. Le Saint-Esprit insuffle le Christ dans nos vies, en nous.

Ainsi, ultimement, le regard des croyants - le nôtre comme celui des témoins qui nous sont donnés en exemple - ce regard est tourné vers le Christ. Autrement dit, c'est la foi en Christ qui nous porte au témoignage, qui porte notre témoignage. C'est ce qu'il nous offre que nous transmettons parce que cela déborde de nous. C'est lui qui est, en nous, la lumière qui rayonne de nous pour éclairer le monde.

L'épître nous dit clairement : « environnés d'une si grande nuée de témoins (...) courons (...) les yeux fixés sur Jésus ».

De Jésus, elle dit qu'il est « *le chef et le consommateur de la foi* », dans le français de la Bible Segond de 1910, « *l'auteur de la foi (...) qui la mène à la perfection* », dans la Segond « à la Colombe » de 1978, qui précise qu'on pourrait traduire « *le prince de la foi* », celui « *qui fait naître la foi et la mène à la perfection* », écrit la Segond 21. On pourrait encore l'appeler « l'alpha et l'Oméga de la foi », c'est-à-dire aussi « l'origine et le but »... Jésus est au commencement de notre foi parce que c'est à cause de son œuvre que nous sommes justifiés devant Dieu, parce que nous sommes nés de nouveau par le baptême en sa mort et en sa résurrection, et il est à la fin, au sens de but et de finition, parce que, encore une fois, le Père veut nous modeler à sa parfaite image, homme image de Dieu, à sa parfaite stature est-il plutôt écrit, car nous sommes d'ores et déjà une nouvelle créature en Christ, nous avons été re-crés dans le baptême, et nous sommes appelés à grandir.

C'est à cela que nous appelle l'épître aujourd'hui, à grandir, à courir l'épreuve qui nous est proposée. Cette épreuve elle-même est à l'image de celle qu'a « courue » Jésus-Christ, voilà aussi pourquoi finalement l'épître fixe nos yeux sur lui : non seulement parce que c'est lui par qui Dieu nous a sauvés et que c'est de ce Salut que nous rendons témoignage, mais encore parce qu'il est, comme en témoigne l'apôtre Jean à son tour, « le Témoin fidèle » : Jésus est le Témoin suprême, le martyr suprême.

Si nous restons égoïstement dans notre église sans vraiment prendre en peine la destinée éternelle de notre prochain parce que c'est trop difficile, quand nous-mêmes nous confions en notre statut de chrétiens sauvés et négligeons l'entretien de notre foi au profit d'activités plus terrestres, regardons au Christ de Dieu qui, « *en échange de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix* ».

Si nous avons peur de perdre notre crédit, notre crédibilité, notre réputation aux yeux des pécheurs, regardons à Christ qui a « *méprisé la honte* » qui « *s'attachait* » au supplice de la croix et qui s'est assis à la droite du trône de Dieu, là où est, dit sa Parole, *notre place*, en lui. C'est cela la foi, c'est cela avoir les regards fixés sur Jésus, c'est cela qui a fait avancer les témoins dont la nuée nous entoure.

Si on se moque de notre foi, ou de l'attitude, du comportement que nous adoptons en conséquence de notre foi, quand nous sommes confrontés à des gens qui nous font du mal et que nous sommes appelés à les aimer, regardons à Jésus « *qui a supporté une telle opposition contre lui de la part des pécheurs* », les condamnations de ceux qui se proclamaient eux-mêmes justes, les moqueries, alors qu'il était sur la croix, de ceux qu'il venait sauver en souffrant sur la croix. C'est cela la foi, c'est cela avoir les regards

fixés sur Jésus, c'est cela qui nous arrache aux réalités terrestres pour contempler les réalités célestes qui sont tout aussi réelles et qui sont, elles, éternelles.

Nous avons tendance à dire que ce qui a fait la force de Jésus c'est qu'il était le Fils de Dieu. Très bien, mais il était aussi homme au point d'en suer du sang d'angoisse le soir de son arrestation. Nous aurons l'occasion d'en méditer cette semaine, mais puisque nous sommes dans l'épître aux Hébreux aujourd'hui, c'est elle qui dit de Jésus que dans ces moments-là, et bien qu'il fût le Fils, il a « appris l'obéissance ».

Ce qui a fait la force de Jésus - et ceci tout en pensant à ce plan pour lequel il s'était préparé dans son éternité, pour lequel il était venu sur terre, pour lequel l'ange l'a encore fortifié au moment décisif - ce qui a fait sa force était de savoir qui il était, ce qui était vrai et pourquoi il était là.

Nous aussi, pour témoigner de lui et de l'oeuvre de Dieu, nous avons besoin de savoir qui nous sommes : des enfants de Dieu, régénérés, adoptés, porteurs de cette humanité renouvelée et sainte ; ce qui est vrai : ce que Dieu nous révèle, par sa création, par sa Parole, par l'Esprit-Saint qui nous donne de voir, de comprendre, de croire, au-delà souvent des apparences qui sont autrement trompeuses ; pourquoi nous sommes là : pour vivre comme des enfants de lumière, pour apporter la véritable lumière au monde, pour être le sel de la terre, donner de la saveur à la vie finalement vaine d'ici-bas.

Tout cela est rendu possible par Dieu, qui se fait notre Père, qui nous unit à lui en Christ, qui nous transforme par l'Esprit-Saint.

C'est la foi - c'est fixer les regards sur Jésus par qui Dieu nous donne tout - qui a permis à un apôtre Paul - que croyez-vous ? - de vaincre le péché et le découragement. C'est la communion avec le Christ qui a dit « venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos (...) car mon fardeau est léger » qui nous permettra de nous débarrasser du fardeau que peut constituer notre vie chrétienne quand nous nous en « acquittons » tous seuls sans lui, c'est la communion avec ceux que Jésus a purifiés par son sang qui nous environnera plutôt que le péché qui nous enveloppe facilement.

Le choix nous est posé, de vivre dans le découragement et le renoncement face à nos péchés, ou de courir avec persévérance une épreuve de force, de la force qui était en Christ et qu'il a donnée à ceux qui nous ont précédé. Ce qui est difficile, c'est de mettre en pratique la Parole de Dieu : le péché, lui, s'efface facilement devant la présence du Christ. Si nous laissons le péché nous accompagner, nous nourrissons notre vieille nature pour qui c'est dur de pratiquer la Parole de Dieu, c'est lourd de changer : elle en est en fait incapable. C'est de la présence du Christ dont nous avons besoin, de l'Esprit-Saint qu'il nous envoie de la part du Père, pour faire grandir en nous notre nouvelle nature qui elle, pratique avec joie la Parole de son Seigneur et s'en nourrit, qui en fait ses délices.

Que la force du Seigneur - et sa tendresse - soient en chacun de nous pour que nous ne vivions plus comme des pécheurs découragés mais comme des champions de la foi, Amen !